

Maria Malcoyianni

**AUTOBIOGRAPHIE ET CREATION ROMANESQUE
EDMONDE CHARLES-ROUX ET LES FUITES DE SES HÉROS
RÉVOLTÉS**

INTRODUCTION

La découverte fortuite du roman *Oublier Palerme* d'Edmonde Charles-Roux dans la bibliothèque du département d'Etudes françaises de l'Université d'Athènes a été pour moi une sorte de révélation. Je l'ai tellement aimé que j'ai pris la décision de l'étudier à fond, bercée par son rythme, une sorte de mélodie douce, par moments pathétique, méditerranéenne ininterrompue d'une page à l'autre, quelquefois accentuée d'un ton plus âpre mais toujours aussi envoûtant. Tout au long de cette étude j'ai essayé de rester un chercheur minutieux, un critique objectif pour démontrer que «ce beau roman»¹ est un roman autobiographique, malgré l'opinion contraire de Maurice Druon² et les phrases clichés³ que nous rencontrons souvent à la première page des romans dont le but n'est qu'un «modus vivendi» entre écrivains et lecteurs. Malgré le tirage important de ce roman, sa traduction en une vingtaine de langues et son adaptation pour le cinéma, il n'est pas traduit en grec⁴; n'empêche que ce livre reste dans l'histoire de la littérature comme un roman qui chante la beauté du vieux continent, une certaine sérénité qui plane sur les pays méditerranéens et qui, rejetant toute imitation de l'art antique rend les habitants créatifs.

Quand cet écrivain «cosmopolite» — ce mot est bien banal de nos jours pour être appliqué à madame Charles-Roux, emploie l'expression «chez nous»⁵, elle donne à ce terme un sens très large. Dans son esprit «chez-nous» veut dire partout en Europe, surtout en méditerranée, car Palerme n'est qu'un point de départ, un prétexte qui permet à cette narratrice digne d'un Goncourt de commencer son récit. Palerme l'inoubliable n'est qu'un visage, mais représentatif parmi ceux de l'Europe méridionale, terre

1. Jacqueline Piatier, «L'ancien et le nouveau monde», *Oublier Palerme*, *Le Monde*, 12.11.1966.

2. Maurice Druon, *Vive le Goncourt. Nouvelles littéraires*, p. 11, 24.11.1966.

3. *Oublier Palerme*, ed. Grasset 1966, «Il s'agit ici d'une histoire fictive» (avant propos).

4. *Un désir de l'Orient* est le seul livre d'Edmonde Charles-Roux publié en grec. Ed. Antonis Iivannis, concernant la vie et les aventures d'Isabelle Eberhardt.

5. *Oublier Palerme*, p. 51.

prestigieuse, notre civilisation actuelle y plonge ses racines, car en effet «tout ce qui arrive de la méditerranée est joli et joliment présenté»⁶. *Oublier Palerme* est un éloge à la *Mère Méditerranée*⁷, c'est un livre qui, avec *l'Enfance Sicilienne*, livre autobiographique écrit par Fulco di Verdura, forment un ensemble précieux pour les générations à venir.

Ce livre de Fulco di Verdura fait parti de l'œuvre d'Edmonde Charles-Roux étant donné qu'elle l'a enrichi, l'annoté et lui a offert un éclat nouveau.

Dans *Oublier Palerme* on est frappé par les déplacements inlassables et imaginaires de l'écrivain; ses rappels d'un passé plutôt heureux ne gâchent ni l'harmonie ni la magie de ses descriptions. Une scène à New-York en rappelle une autre en Sicile, un souvenir de jadis jaillit soudain suivi d'un autre; une figure étrange, agaçante ou émouvante aperçue à New-York en fait émerger une autre ailleurs à Palerme avec ses banlieues, ses plages, ses palais et ce jeu continue tout au long des quatre cents pages remplies d'émotions et de nostalgie, celles qu' Edmonde Charles-Roux sait nous offrir. L'étude de *l'Enfance sicilienne* m'a semblé une nécessité éminente étant donné que ce livre, paru d'abord en Angleterre sous le titre *The happy Summer Days*⁸ et ensuite en Italie *Estate felici*⁹ a été réécrit, enrichi et annoté par Edmonde Charles-Roux qui, en artiste douée, lui a donné un nouveau souffle. Grâce à *l'Enfance Sicilienne* les chercheurs peuvent découvrir les sensibilités de l'écrivain, ainsi que sa forte personnalité, qualités sur lesquelles sont d'accord même les quelques contestataires.

Oublier Palerme, un roman qui «ne ressemble à aucun»¹⁰ est plutôt «un récit documenté»¹¹ où la haine de l'écrivain pour le fascisme se manifeste de façon flagrante. Edmonde Charles-Roux écrit sans réserves ni dissimulations et elle sait claquer les portes lorsque ce besoin apparaît comme la solution la plus honnête¹² à l'exemple d'ailleurs de son père qui, en démissionnant en Octobre 1940 — a bafoué à sa façon le gouvernement dérisoire de son pays.

6. Lors d'une interview accordée par Ed. Charles-Roux à la radio française un jour du printemps 1991.

7. Dominique Fernandez, *Mère Méditerranée*, éd. Grasset, 1971.

8. Fulco di Verdura, *The happy summer days: A sicilian childhood*, éd. G. Weindenfeld and Nicolson L.t.d. à Londres.

9. Fulco di Verdura, *Estate felici*: Giangiacomo Feltrinelli, Milano.

10. André Stil: «Ne rien oublier», *L'Humanité*, 3.11.1966.

11. François Nourissier, «Un Goncourt bien français», *Quinzaine Littéraire*, 15.12.1966.

12. Edmonde Charles-Roux a travaillé d'abord à *France Soir* et ensuite à *Elle*. Deux ans plus tard elle a pris la direction de *Vogue*, «un domaine trop étroit pour de pareilles épaules», selon les dires d'Elsa Triolet, et elle a démissionné seize ans plus tard après un rude affrontement avec la direction de ce magazine qui siège à New-York.

Edmonde Charles-Roux en «être révolté»¹³ qui a connu «des crises de désespoir»¹⁴ comme la majorité de ses héros et dirigeant son regard «vers l'intérieur»¹⁵, dans «le monde clos des souvenirs»¹⁶ a écrit un «beau roman»¹⁷, «un des très bons livres»¹⁸ de l'année 1966.

La question qui me préoccupe est la suivante: Jusqu' à quel point cet écrivain inspiré de sa propre vie, en a-t-elle fait un roman? Les quelques points de vues sont plutôt indécis, réservés, contournent le sujet et l'écrivain lui même ne répond pas à la question. Par conséquent, la voie la plus sûre pour arriver au bout de cette recherche est celle qui passe par les cheminements de la pensée même de notre écrivain.

PREMIER CHAPITRE

Les évasions imaginaires.

a) Au rythme de New-York.

«New-York pour moi, c'est un mal nécessaire contre quoi il faut se rebeller»¹⁹ et Edmonde Charles-Roux s'était rebellée par l'intermédiaire de Gianna Meri, journaliste sicilienne installée dans cette «ville sale»²⁰ «au terme d'une longue glissade»²¹. Avec le recul du temps Edmonde Charles-Roux considère New-York comme «l'accident redoutable et nécessaire»²² de sa vie, Gianna Meri aussi. Désabusée et déçue elle observe son milieu «médiocre, vain et cruel»²³ auquel elle essaie de s'adapter grâce à ses souvenirs, source de sa force et de son succès professionnel. Edmonde Charles-Roux ayant «connu des crises de désespoir»²⁴ a su les transmettre à sa narratrice qui, grâce à des promenades solitaires, réussit à survivre sans pour autant arriver à se

13. Guy Le Clec'h. Interview Figaro littéraire, 22-11. 1966

14. Ibid.

15. Hortense Chabrier, «L'ancienne directrice de Vogue publie sa première œuvre», *Arts et Loisirs*, p. 36, 37, 26.10.1966.

16. Ibid.

17. Jacqueline Piatier, «Oublier Palerme», *Le Monde*, 12.11.1966.

18. Ibid.

19. Interview accordée à Guy Le Chec'h, Figaro littéraire, 22-11-1966

20. *Oublier Palerme*, p. 230.

21. Ibid, p. 13.

22. Hortense Chabrier, *L'ancienne directrice de «Vogue» Edmonde Charles Roux publie sa première œuvre. Arts et Loisirs*, p. 36-37, 26.10.1966.

23. *Oublier Palerme*, p. 316.

24. Interview accordée à Guy le Chec'h Figaro littéraire, 22-11-1966

«couper du passé ni à guérir de l'envie de regarder en arrière»²⁵.

«L'enfer c'est la mémoire»²⁶, pense Gianna Meri, et puisque «le droit d'oublier sa propre misère» ou celui «de crier»²⁷ semble être le lot de toute personne émancipée vivant dans un pays civilisé elle s'est mise à écrire pour réagir contre ce mal nommé New-York. Gianna fermée et méfiante envers ses collègues ne contacte que trois personnes:

1) Babs, incarnation de la conscience même qui refuse «les temps morts»²⁸ si chers à Gianna, le silence aussi²⁹.

2) Mrs Mac Mannon, tante de Babs; cette petite sexagénaire blonde, au seuil de la vieillesse, dégradation qu'elle refuse obstinément de toutes ses forces physiques et financières, bavarde d'une frivolité et d'une naïveté juvénile qui exaspèrent Gianna.

3) Fleur-Lee efficace, lorsqu'elle n'est pas soûle, se hausse à un niveau satisfaisant faisant ainsi preuve d'«efficacité», mot magique pour la société new-yorkaise où «le concret et le neuf»³⁰ sont particulièrement appréciés.

Trois personnages, trois types représentatifs d'une société qui exige le respect et la considération dans un monde en pleine évolution.

La lutte de Gianna Meri est-elle le reflet d'un combat personnel d'Edmonde Charles-Roux, qui, même de nos jours, quand les choses de la vie lui sont défavorables susurre-t-elle: «en tous cas j'ai Prague et l'Italie»³¹?

Dans ce milieu, new-yorkais faux et vain, où richesse est synonyme de puissance, efficacité synonyme d'intelligence, travail acharné de clairvoyance, alcool de soulagement, Gianna se bat jour et nuit contre sa surprise en adoptant une attitude efficace: la contemplation d'où jaillissent l'ironie teintée, la curiosité créative, et les fuites imaginaires en Sicile. Par cette stratégie elle affronte Babs et ses soucis professionnels, Mrs Mac Mannon et ses idées fixes, Fleur-Lee et ses bizarreries, aussi bien que tous ceux qui fréquentent *Fair*, magazine haut standing.

Dès les premières pages de ce long «récit documenté» l'écrivain pose son thème principal, l'idée centrale de son livre: la différence entre deux mentalités, l'européenne et l'américaine, entre deux visions du monde. Dès les premières pages elle évoque ses souvenirs anciens et récents et

25. *Oublier Palerme*, p. 49.

26. *Ibid.*, p. 319.

27. *Ibid.*, p. 284.

28. *Ibid.*, p. 12.

29. *Oublier Palerme*, p. 41. «Devant quelqu'un qui se taisait, Babs était saisie d'angoisse. C'était plus fort qu'elle».

30. *Oublier Palerme*, p. 51.

31. Karia D. Kaupp, «Entretien avec Edmonde Charles-Roux», *Des femmes en mouvement*, p. 28, 12.6.81.

ouvre son âme. Si Edmonde Charles-Roux par l'intermédiaire de Gianna exprime ce malaise américain — un affolement qui règne partout, une course effrénée à la recherche de la réussite et de l'argent qui risquent d'engloutir la personne humaine les américains eux-mêmes s'en sont rendus compte et de bonne heure; ce malaise, ne l'ont-ils pas représenté sans scrupules ni camouflages dans le fameux film *Les Temps modernes* admirablement interprété par Ch. Chaplin? Ce surmenage, cette insatisfaction, qui atteint les limites de la déception, planent au-dessus de New-York menaçant les personnes qui fuient partout. Dieu ne leur sert pas de refuge; les personnages d'Edmonde Charles-Roux ne semblent pas préoccupés de Dieu. Ils avancent seuls sans l'appeler comme pour ne pas le déranger, et ils meurent seuls comme Blaise, Antonio, le Baron de D. et son fils don Fofò, comme Carmine Bonavia, fils de siciliens émigrés, comme sa mère, morte au bout d'une rue, dans un coin sinistre et typiquement new-yorkais. Sort pareil, me semble-t-il, est réservé à Fleur-Lee. Quant au petit marchand de jasmin, il expire en Sicile sans appeler Dieu non plus.

Babs, «femme de tête», arrivera-t-elle à tenir jusqu'au bout dans une société extravagante, incompréhensive, dure, violente comme une jungle peuplée d'animaux féroces, d'idiots bien heureux ou de victimes déplorables, de riches puissants et exaspérés.

Dans cette cohue New-yorkaise Gianna avance les yeux de son âme tournés vers la Sicile en plongeant ses lectrices dans un folklore épatant. Elle leur donne «la nostalgie des tarentelles, des processions des semaines saintes»³². Edmonde Charles-Roux, par sa vaste culture en tant que directrice de *Vogue*, en avait beaucoup amélioré l'édition française ayant «rassemblé la plus belle brochette de photographes français que l'on puisse imaginer: Bourdin, Riboud, Cartier-Bresson, Barbey, Sabine, Weiss, Bill Klein, Doisneau. *Vogue* français publiait des textes signés Aragon, Genet, René Char, Mauriac, Orson Welles, Maurois, Nourissier, Bastide, Schwarz-Bort»³³. Gianna, journaliste de *Fair*, cultivée et intelligente cherche à améliorer le niveau de ce magazine elle raconte des «grottes à sirènes»³⁴, «des plages aimées d'Ulysse»³⁵, des «balcons à sérénades»³⁶, des «cloîtres pour nonnes amoureuses»³⁷, des «châteaux à enlèvement»³⁸ inoubliables pour tout Européen méridional nourri de cette culture. Grâce à sa «méthode de fuite», Gianna

32. *Oublier Palerme*, p. 13.

33. Interview accordée à l'écrivain de cette étude.

34. *Oublier Palerme*, p. 13.

35. Ibid.

36. Ibid.

37. Ibid.

38. Ibid.

revoit son enfance, sa grand-mère, son beau pays. Cette méthode est un flash-back, grâce auquel Edmonde Charles-Roux nous a offert un merveilleux livre, un hommage à notre vieux continent.

Gianna Meri cherche dans le Nouveau Monde des antiquités européennes, sans penser que le continent américain, même en respectant l'ancien, ce que l'on constate en observant les édifices de Waschingtton, a su inventer et imposer un art différent: l'art nouveau dont les Américains sont fiers. La simplicité de cet art n'a rien de commun avec les styles gothique, byzantin, baroque. Un décor à la Visconti représente pour les Américains «un certain exotisme européen»; il est lié à une image de l'Europe méridionale qui s'estompe progressivement avec le temps et les changements des mentalités. Cette beauté méridionale Visconti a réussi à la transmettre à travers ses films, Fulco di Verdura à travers *Son Enfance Sicilienne*, sa biographie, et Gianna Meri essaie de la transmettre à travers ses articles publiés à *Fair* destinés à une élite américaine, nonchalante, souvent ignorante, faute d'une éducation suffisante. Gianna Meri essaie de vendre du «passé authentique» et se désole en contemplant la démolition de tout édifice qui rappelle un passé, proche ou lointain. Une nouvelle expression artistique remplacera l'ancienne et cette réalité amère est difficilement conçue par la narratrice d'*Oublier Palerme*. Gianna vit dans une société où l'on enseigne «que le démon n'existe plus que le surnaturel n'est que du naturel pas expliqué»³⁹, dans cette société comment peut-elle s'exprimer pour parler du «mauvais œil» qui attaque le «rêveur de l'impossible»⁴⁰, ainsi que tout ce qui est «ambitieux, immense, irraisonné»⁴¹? Mythes et superstitions méditerranéens liés à la vie de ces populations retentissent bizarrement aux États Unis; là-bas «le passé, le présent, l'avenir de chacun appartient de droit à qui veut s'en emparer»⁴² et dans le silence de sa chambre ou de son bureau Gianna se souvient de sa grand-mère. Fulco di Verdura, écrivain et héros de *l'Enfance sicilienne* se souvient avec la même nostalgie que Gianna de la princesse Maria Favara de Niscemi, sa grand-mère, à qui lui-même et la plume d'Edmonde Charles-Roux ont offert un tableau de maîtres. Ces deux vieilles dames siciliennes comparées à Mrs Mac Mannox démontrent une fois de plus la différence entre les deux continents. Trois portraits de jeunes femmes ceux de Babs, de Fleur Lee, de Gianna, trois portraits de femmes âgées ceux de la princesse de Niscemi, de madame Meri, de Mrs Mac Mannox sont-ils choisis volontairement ou bien un coup de génie a contribué à la création de cette galerie de tableaux? La

39. *Oublier Palerme*, p. 43.

40. *Ibid.*, p. 63.

41. *Ibid.*, p. 63.

42. *Oublier Palerme*, p. 102.

question se pose car le cerveau d'un romancier choisit, discerne et arrange son matériel d'un façon étonnante qui échappe même aux scientifiques, aux chercheurs ainsi qu'aux critiques littéraires. C'est là d'ailleurs que réside le miracle de la création littéraire.

Edmonde Charles-Roux «rêveur de l'impossible» est-elle satisfaite après la consécration de son livre qui restera dans l'histoire de la littérature française et mondiale peut-être comme le roman anti-américain par excellence? Elle a donné, en effet, une image négative de l'Amérique des années soixante dix. C'est le réquisitoire d'une certaine bourgeoisie, où, la duperie, la tromperie liées à un esprit sournois caché derrière une certaine frivolité, sous des apparences trompeuses règnent en maîtres. En transposant la phrase d'Albert Camus concernant l'Algérie pourrait-on l'appliquer à ce milieu américain bien précis contre lequel Gianna Meri lutte de toutes ses forces? «Ici, l'intelligence n'a pas de place comme en Italie»⁴³. *Oublier Palerme* est un réquisitoire contre le mauvais goût qui prolifère aux Etats Unis à la façon des slogans publicitaires que les américains suivent chaque soir sur la télévision, car «le soir tout le monde mange en Amérique»⁴⁴. Si Edmonde Charles-Roux a eu le courage de nous peindre l'Amérique sous des traits pareils et de lancer dans la littérature un personnage sensible et révolté qui lui ressemble, le cinéaste américain Woody Allen en a lancé un autre, nommé «Alice», qui, après avoir subi les conséquences douloureuses d'une société médiocre, fausse, et cruelle la fuit pour survivre. Woody Allen accuse à sa façon, vingt cinq ans après Edmonde Charles-Roux, cette société qui provoque l'aliénation de toute personnalité.

Les Américains, assez clairvoyants savent, eux aussi, dépeindre les défauts et les malaises de leur société. Ils sont prêts à ridiculiser toute extravagance, toute injustice et à fustiger l'avidité de l'homme contemporain. Tous les films qui accusent les responsables de la guerre du Viet-Nam, ceux qui condamnent l'assassinat de Martin Luther King et des Kennedy (*J.F.K.*, récemment paru connaît le succès), ceux également qui révèlent les horreurs de la mafia et de la police américaine souvent corrompue «jusqu'à l'os», comme les gens qui fréquentent *Fair*, toutes ces créations peuvent-elles être qualifiées de productions antiaméricaines?

Edmonde Charles-Roux est accusée d'avoir voulu «se venger de ses brillants souvenirs de Vogue»⁴⁵.

43. Albert Camus: «Noces», p. 74, éd. Bibliothèque de la *Pleiade*, Gallimard, Essais 1, année 1965.

44. *Oublier Palerme*, p. 301.

45. Horense Chabrier, «L'ancienne directrice de Vogue publie sa première œuvre», *Arts et Loisirs*, p. 36, 37, 26.10.1966.

Maupassant a-t-il voulu lui aussi se venger de ses souvenirs de journaliste lors qu'il s'est mis à écrire *Bel Ami*? Lui aussi dépeint à sa façon les milieux journalistiques parisiens, où l'argent et les intérêts politiques mêlés créent des situations dangereuses entre gens «qui ne se trouvent pas dans la même atmosphère d'esprit»⁴⁶.

En ce qui concerne *Oublier Palerme* souhaitons que, dans l'avenir, ses lecteurs et les chercheurs qui se pencheront sur lui puissent voir: tout d'abord un requisitoire utile et nécessaire, «juste ce qu'il faut pour en tirer une leçon»⁴⁷, contre certains milieux pourris de l'Amérique contemporaine. Ensuite un hymne pathétique en faveur de notre vieux continent, dont les trésors les éblouiront toujours. Puis le «charme d'une âme dynamique»⁴⁸ celle d'Edmonde Charles-Roux.

b) Sicile inoubliable. Littérature et réalité.

«On a beau vouloir couper avec le passé, quelque chose malgré tout demeure, qui s'accroche et dont on a le plus grand mal à se débarrasser»⁴⁹. Comment ne pas s'accrocher à un passé où la beauté, la sérénité, le parfum des fleurs et l'odeur d'une mer propre régénèrent l'âme et l'esprit? La Sicile de Gianna agit comme un stimulant qui excite la sensibilité, qui favorise la rêverie et la détente, au bord de la mer, sous un ciel étoilé.

La nostalgie est toujours présente chez Gianna Meri, le souvenir aussi, qui «vous colle à la peau, vous appartient comme une enfance»⁵⁰. Les souvenirs et l'enfance sont les seules entités dont nous sommes incontestablement les maîtres et qui nous accompagnent tout au long de notre vie. François Mauriac en est d'ailleurs persuadé⁵¹.

La force du souvenir est un des sujets de ce roman; c'est cette force qui alimente toute création artistique. Le souvenir «s'évade» du fond de notre cœur; l'artiste en profite et Gianna en est un. Contemplant de la fenêtre de son bureau new-yorkais les gratte ciel réjouissants, elle revoit le jardin de son école fondée par Marie Adélaïde de Savoie-Edmonde Charles-Roux a fait ses études primaires dans un couvent romain, et soudain sa

46. Guy de Maupassant: *Bel Ami*, éd. Folio, p. 161.

47. Interview accordée à Guy le Clec'h, *Figaro littéraire*, 22-11-1966.

48. Charles Camproux: «Edmonde Charles Roux», *Oublier Palerme, Lettres Françaises*, p.7-9, 4-5-1967.

49. *Oublier Palerme*, p. 51.

50. *Ibid.*, p. 49.

51. «Une enfance nous accompagne jusqu'à la fin, jusqu'au jour, jusqu'au soir où nous lui disons: Adieu mon enfance, je vais mourir», François Mauriac, *Mémoires intérieures*, éd. *livre de poche*, p. 16.

force lui revient et chasse la langueur qui la guette et cette force l'emporte⁵². «On dirait une source vive, un torrent trop longtemps contenu derrière la vanne close de votre mémoire. Depuis combien de temps vous guettait-il, ce muret en pierre que vous revoyez si bien, avec ses touffes de jasmin fou et ses coulées de chèvre feuille... Allez-vous l'oublier ce mur? Se peut-il que les gens ignorent ce qu'on est en droit d'attendre de la pierre? (...) Trouée, sonnant le vide, elle abrite, elle protège elle résiste de tout son cœur et reste longtemps une de ces ruines terribles ou trouvent refuge le souvenir de nos amours mortes et la lessive des sans abri». L'entourage de Gianna, ainsi que les lecteurs de *Fair*, qui «n'est pas un magazine abstrait»⁵³, peuvent-ils être touchés par le parfum d'arbres, par «la neige rose de lauriers»⁵⁴? Rêvent-ils de parcourir «une longue allée où pleuvaient des pétales d'oranges»⁵⁵? Ces new-yorkais affairés peuvent-ils partager les émotions de Gianna Meri, porte-parole d'Edmonde Charles-Roux, celles de Tomasi di Lampedousa⁵⁶, de Dominique Fernandez, de Fulco Di Verdura, d'Albert Camus et de Colette? Les élégants de *Fair* arrivent-ils à être bouleversés par cette vue: «la suprême attraction» offerte par «un petit lac avec, en son milieu, un îlot en fausse rocaille»⁵⁷? Leurs émotions sont-elles les siennes à la vue d'un verger sicilien rempli d'«orangers, citronniers, cédratiers et cette variété particulière de limoniers aux fruits ovales»⁵⁸? (...)

Pareille sensibilité jaillit des premiers essais écrits par Albert Camus, méditerranéen lui aussi, édités à Alger en 1938⁵⁹.

Les descriptions fascinantes d'*Oublier Palerme**, celles de l'*Enfance Sicilienne* nous rappellent les descriptions d'un autre artiste de la prose,

52. *Oublier Palerme*, p. 51.

53. Ibid.

54. *Une Enfance sicilienne*, p. 51.

55. Ibid, p. 11.

56. Tomasi di Lampedousa est l'écrivain du fameux Guépard.

57. Fulco di Verdura: *Une Enfance Sicilienne*, p. 11.

58. Ibid, p. 12.

59. «Les dieux parlent dans le soleil, l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. A certaines heures la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vraiment de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse de plantes aromatiques râcles la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. A peine au fond du paysage, puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village et s'ébranle d'un rythme sûr et pressant pour aller s'accroupir dans la mer». *Les Noces*, Bibl. de la Pleiade, p. 55.

* A trois jours de la Sainte Rosalie, en pleine nuit, un éclairage de fin du monde, un feu d'artifice à vous arracher du sol et les bombes marquant à tous les clochers l'heure des écroulements fantastiques, carillonnant le signal des améantisements, soufflant à travers la ville le parfum des arbres et la neige rose de lauriers. *Oublier Palerme*, p. 52.

la grande Colette⁶⁰ toujours émue par la vue de la beauté de la terre, des paysages, du ciel et de ses changements. Les écrivains, peintres à leur façon, grâce à la magie des mots dépeignent à nos yeux la beauté du monde et de ses splendeurs. Edmonde Charles-Roux ne fait que nous éblouir par ses nostalgies et ses exigences: «Je veux des rues où l'on s'égare, un labyrinthe, un dédale, les chansons hurlées de mon quartier et les bars grands ouverts, je veux des dieux à triple visage et des allégories aux carrefours, je veux de l'inexplicable, de la légende et des dragons, de vastes jardins et des gerbes d'étoiles, je veux Palerme»⁶¹.

Gianna s'évade en imagination à Palerme pour y admirer des jardins et des parcs aussi beaux que La Favorite peinte par Fulio Di Verdura, elle s'évade pour s'éblouir au contact des rêves fous du prince de Palagonie. Elle se promène, grâce à son imagination autour des temples merveilleux, autour des villas décrites également par Fulco, autour des palais habités par des familles aristocratiques. Gianna et Fulco entrent dans des palais dont le souvenir reste toujours tracer dans leur mémoire. Fulco tout particulièrement se réfère et souvent décrit des palais comme Butera, Ugo, Villafranca, Belmonte-Riso, le palais des Scalea, des Baucina, des Mirto, des Niscemi, des Gangi avec sa galerie des glaces et un décor spectaculaire, Valдина aussi, Mazzarino avec son jardin suspendu. Il nous montre la beauté de la banlieue Bagheria qui au XVIII^e a été ce que Frascati fut à Rome et Versailles à Paris. Il nous guide dans les écuries, les greniers, dans la basse cour, dans les coins secrets, dans des jardins de rêve. Ils se souviennent de superbes villas: Cattolica, Valguernera, Cutto, San Marco, Villa Palagonia ainsi que celles qui sont situées aux pieds du Monte Pellegrino. Fulco et Edmonde nous invitent à «des bâties comme des loges ouvertes sur... tout ce dont est faite une nuit exceptionnelle»⁶².

Colette exprime avec la même sensibilité et le même art la fascination de la nuit, de la nature et des passions qui s'y entremêlent.

Dans la cohue new-yorkaise le souvenir risque de s'affaiblir, les émotions de s'évaporer, les espérances de s'effondrer et Palerme risque «de sombrer dans la banalité, l'ennui, le désamour...»⁶³, ce qui pousse Gianna à la révolte et Edmonde Charles Roux à l'écriture qui soulage

60. «Une pluie légère, pendant quelques heures de nuits avait vaporisé les suages, vernisé les trônes, les feuilles immobiles du magnolia et emperlé sans les crever les gazes protectrices dont l'enveloppait, dans un pin, le nid des chenilles processionnaires. Le vent laissaient en repos la mer, mais chantait sous les portes avec une voix faible et tentatrice, chargée de souvenirs de l'an passé qui parlait sourdement de marrons grillés et de pommes mûres». G. Colette, *Le blé en herbe*, éd. j'ai lu p. 117.

61. *Oublier Palerme*, p. 51.

62. *Oublier Palerme*, p. 64.

63. *Oublier Palerme*, p. 64.

l'âme. Peut-être les mêmes sentiments et les mêmes émotions avaient-ils poussé Fulco di Verdura à raconter son enfance impressionnante. Celui-ci «en dressant la liste exhaustive de ses biens en souvenirs, il a donné l'occasion à Edmonde Charles-Roux d'écrire un livre dont on tourne les pages comme on marche captive dans un musée... Un musée de vies...»⁶⁴. «Ce maniaque raffiné ce duc de Verdura»⁶⁵ raconte aussi l'histoire de son île, il mentionne ses rois et ses reines, ses maîtres successifs: Phéniciens, Grecs, Romains, Barbares Normands, Angevins, Espagnols, Habsbourg, Bourbons sans oublier Galibaldi que son grand père admirait tant.

Oublier Palerme et *l'Enfance Sicilienne* sont une mine d'où on peut extraire des informations précieuses sur les traditions, les superstitions les us et les coutumes de cette île, sur tout ce qui l'animait, tout ce qui la menaçait, tout ce qui la rend différente des autres pays. Fulco évoque le monte Pellegrino et les cimetières situés à ses pieds; en outre il évoque le monastère «des capucines»⁶⁶, ainsi que le macabre décor de ces catacombes où des cadavres embaumés et habillés pendaient du haut du plafond. Les Siciliens habitués à la présence de la mort, respectaient profondément les défunts; «passer de vie à trépas» semblait un phénomène naturel. Dans cette île on jugeait normal «que les portes des palais dussent rester fermées pendant un an, en cas de disparition du chef de famille et qu'ensuite elles ne puissent s'ouvrir qu'à un seul battant pendant un an encore en signe de demi deuil»⁶⁷. «Le deuil absolu» était imposé même aux enfants «en bas âge»⁶⁸. Pendant la durée du carême la pensée de la mort hantait tous les esprits et s'intensifiait encore durant la semaine sainte. «Les lectures frivoles étaient interdites et la musique était également proscrite. Ni disques ni piano»⁶⁹.

Le jeudi-Saint tout le monde allait à pied à l'église «car il était considéré du plus mauvais ton de se montrer en ville autrement qu'à pied, aussi longtemps que le Seigneur n'était pas ressuscité»⁷⁰.

On doit retenir que, durant la semaine sainte, la chevauchée est mal vue dans quelques provinces grecques même de nos jours. Aller à cheval à la messe le dimanche révèle le mauvais goût du cavalier, ou son manque de respect envers l'église.

«La journée des sépulcres» et celle du «gardien de la clef»⁷¹ sont

64. Françoise Xenakis, «Soleil et cruauté en Sicile» France-Matin, 19.5.81.

65. Ibid.

66. Fulco di Verdura: *Une Enfance Sicilienne*, p. 194.

67. Ibid, p. 196.

68. Ibid.

69. Ibid, p. 198.

70. Ibid.

71. *Une Enfance Sicilienne*, p. 199.

longuement expliquées, ainsi que les jours de rigoureuse abstinence: le vendredi-Saint, le Mercredi des Cendres et la Toussaint célébrée aux cimetières. Edmonde Charles-Roux dans *Oublier Palerme* se réfère aux us et aux coutumes siciliens quand elle raconte les habitudes des siciliens émigrés.

Fulco pense à la fête de Saint-Joseph célébrée le 19 Mars durant laquelle les palermitains s'amusaient avec des flammes. Pareilles coutume existait en Grèce et se pratiquait la veille du 24 Juin fête de Saint Jean Baptiste. La fête de Sainte Lucie célébrée le 13 Décembre et celle de la Sainte Rosalie le 13 Juillet, «la plus éclatante des fêtes palermitaines»⁷², sont mentionnées aussi bien par Fulco que par Edmonde Charles-Roux.

Si Fulco Fi Verdura a longtemps parlé des us et des coutumes de son île natale, il n'a pas omis le théâtre des marionnettes, «le donneur de l'eau»⁷³ non plus. «Le caramelier»⁷⁴ et «le marchand de pasteque»⁷⁵ qui traversaient presque chaque jour les rues de mon quartier aux alentours des années cinquante, soixante étaient déjà présents à Palerme de Fulco⁷⁶ et son imagination vogue jusqu'aux cuisines siciliennes; il se souvient de toutes les odeurs qui en émanaient. En Sicilien respectueux des traditions, il parle longuement de l'Opéra et du célèbre ténor Caruso dont la vie privée était liée à celle du baron de D. comme Edmonde Charles-Roux nous raconte. Un atout supplémentaire à ce livre de Fulco di Verdura ce sont les annotations rajoutées par Edmonde Charles-Roux relatives aux artistes célèbres de l'époque, reconnus et acclamés à Palerme; cités ainsi ils sortent de l'oubli et rendent le livre plus intéressant. Fulco sensible à l'art à la fois dessinateur de bijoux et écrivain ne pouvait pas omettre le théâtre Carolino, le théâtre Massimo, la belle Fontaine des Vargognes exécutée en 1555 par le sculpteur Francesco Bartolozzi. Il n'oublie pas non plus le fondateur du musée Giuseppe Pitri, ainsi que le créateur de la fameuse villa Igea. Il se souvient de Charles III qui en 1743 a créé la manufacture de Capodimonte.

Au cours de cette étude j'ai pris la décision de mentionner les us et les coutumes siciliens pour démontrer que:

I) «cet involontaire témoignage anthropologique»⁷⁷ de Fulco di Verdura est précieux.

II) quelques us et coutumes, si étranges fussent-ils, méritent d'être

72. Ibid, p. 210.

73. Ibid, p. 223.

74. Ibid, p. 224-225.

75. Ibid.

76. L'emploi du prénom est permis car son premier livre intitulé. *The Happy Summer days* était signé par son simple prénom.

77. François Nourissier: «Une Enfance Sicilienne», *Le Figaro magazine*, 5.6.1981.

mentionnés, tandis que d'autres rappellent les nôtres en voie de disparition.

III) ceux-ci représentent la mentalité d'un peuple enfermé dans son étrange silence et qui, malgré l'immense évolution qui marque notre temps, essaie de les préserver.

IV) les deux livres constituent des autobiographies documentées.

Dans *Oublier Palerme* le mythe n'est qu'un voile transparent et fragile comme une ombre, comme la brume vaporeuse facilement dissipée qui émerge discrètement de la mer sicilienne pour s'évanouir—tel ce malheureux Antonio, dans l'océan Atlantique qui baigne les côtes New-yorkaises. Les deux livres nous ont plongés dans un monde réel et irréel à la fois, à tel point leur charme est vif. Une beauté sans faille existe-t-elle ou bien nous autres lecteurs, nous sommes les victimes d'un mensonge transformé par l'imagination prodigieuse et les nostalgies des deux amoureux de la Sicile? «L'éternel problème du Midi» où l'on se promène souvent le mouchoir sur le nez est présenté par Christian, Dédet⁷⁸ en 1967 déjà. André Pieyre de Mandiargues s'y réfère également dans *La Marge*; jusqu'à quel point est-il permis que l'on considère le long article de Chr. Dédet paru quelques mois après le couronnement d'*Oublier Palerme* comme une réponse à Edmonde Charles-Roux? Quoi qu'il en soit Christian Dédet a voulu nous désillusionner sans détours. «Palerme est belle avec ostentation et résignée au-delà du désespoir. (...) Telle est Palerme et tout le reste est littérature»⁷⁸. Lui, sans attachement particulier à cette île ni souvenirs d'enfance il l'a deshabillée sans pitié ni scrupules; en observateur objectif il fut gêné par ce qui a charmé la narratrice d'*Oublier Palerme* ce mélange de somptueux et de vulgaire, de noble et de roturier, de sale et de limpide qui charme Edmonde Charles Roux, car en effet l'enfance ne nous quitte point comme elle n'a pas quitté Edmonde Charles Roux qui a passé sept ans de sa vie en Italie, de onze ans à dix-sept ans «l'âge où la femme se forme»⁷⁹.

Quant à Fulco di Verdura, il est parvenu, en artiste réussi, à tailler, vers la fin de sa vie un seul bijoux éternel, un diamant multicolore et à multiples facettes, poli par E. Charles-Roux. Les brouillards londoniens n'ont pas empêché ce marquis de Verdura de découvrir le soleil et la beauté de Sicile et en la regardant à la façon des garçons «téméraires et naïfs», il lui a offert un cadeau précieux: son Enfance sicilienne.

78. Christian Dédet: «L'autre Sicile», *Esprit*, p. 280-289, 1967.

79. Marie Christine Navarro: «Une écriture de l'exil», *Les femmes en mouvement*, 12.6.81.

DEUXIÈME CHAPITRE

Les héros révoltés et leur exil.

L'émigration, l'exil sont les sujets par excellence d'Edmonde Charles-Roux, car elle fut une déracinée, elle aussi enracinée uniquement dans ses souvenirs. «Je suis de partout et de nulle part»⁸⁰, dit-elle, «cette dame brune et solide» «de formation étrangère»⁸¹ en qui «la notion de l'exil est très forte»⁸². Aux Etats Unis qu'elle connaît fort bien, les souffrances des émigrés la touchaient profondément. Par conséquent *Oublier Palerme* reflète sa propre vie et ses constatations personnelles sur ceux qui l'entouraient, les exilés et leurs souffrances, leur lutte pour obtenir «une place au soleil», pour réussir la touchaient, souvent la bouleversaient. «Je revenais des Etats Unis. Dès mon retour, je lui (à Elsa Triolet) confiais ma gêne-et même plus que cela, lorsque débarquant à New-York, je voyais le flot des arrivants se diviser en deux courants distincts, l'un passant sans difficultés devant les guichets destinés aux citoyens américains, les autres subissant devant d'autres guichets des formalités nombreuses, réservées aux étrangers. On conçoit, dis-je, qu'en un pays d'immigration ces précautions soient nécessaires et sans doute justifiées. Alors pourquoi la gêne? D'où vient ce serrement de cœur? Je ne comprends pas!...»⁸³. L'émigration qui terrifie l'écrivain, fascine et terrifie à la fois ses héros; elle leur semble comme une solution honorable et salutaire, mais une fois à l'étranger, ils se sentent à moitié perdus et s'ils réussissent à s'adapter, c'est au prix de grands efforts. Pour nous borner à ces deux livres, *Oublier Palerme* et *Une Enfance sicilienne*, nous remarquons que Gianna Meri, Alfio Bonavia, le Baron de D. sont des révoltés qui ont choisi l'exil comme on prend une issue de secours. Fulco di Verdura fut un exilé permanent, révolté souvent par son entourage. De Sicile à Paris, de Paris à New-York pour finir ses jours à Londres il fut un personnage fascinant qui répondait au tempérament d'Edmonde Charles-Roux.

Pour revenir à *Oublier Palerme* et à ses héros révoltés on constate que Gianna Meri a choisi, l'exil pour clore un chapitre de sa vie, pour chasser «la désolante horreur qui lui inspire Antonio, lorsqu'au lieu de l'évoquer dans sa force, elle le voit dans son état final, harassé, titubant, vaincu, pris au piège d'une patrie qui l'envoyait sur les champs de bataille, chaussé

80. M. Christine Navarro, *Des femmes en mouvement*, p. 28, 12.6.81.

81. Ibid.

82. Ibid.

83. E. Charles-Roux, «De l'étrangeté d'être étranger», *Europe*, Avril - Juin '71.

de carton»⁸⁴. Gianna cherche à Oublier Palerme «assassinée» pour faire face à d'autres problèmes menaçants: celui de l'Europe prête à s'écrouler dans les salons de Mrs Mac Mannox, dans les salles de *Fair*, dans le milieu New-yorkais qu'elle fréquente où toutes les occasions sont offertes pour renier son passé pour de l'argent.

Gianna déplore la mentalité de Babs, ses paroles et ses idées «d'une nouveauté éphémère». Cette révolte nous fait penser à la révolte personnelle de l'écrivain qui, après seize ans de collaboration avec *Vogue*, a été licenciée pour désobéissance envers la direction new-yorkaise. Dans un état de demi rêverie et entourée de «paquets de gens rongés jusqu'à l'os»⁸⁵, Gianna discerne pourtant la stupidité des femmes, leurs miaulements, leurs moues enfantines. Gianna révoltée tente de se maîtriser pour ne pas hurler⁸⁶: «Vous n'êtes qu'une marmelade de commerçants qui se donnent des airs... Et le dollar est votre gangrène». Tout son entourage est dépeint dans les moindres détails avec cette ironie légère, qui est un art tout particulier à Edmonde Charles-Roux, un art acquis peut-être au cours de sa longue carrière de journaliste réussie.

Alfio Bonavia est un sicilien révolté qui a quitté son pays natal dans des conditions bien pénibles. Victime de la bureaucratie sicilienne, humilié par les fonctionnaires de Palerme, il quitte son pays à la recherche d'une vie meilleure. Le mythe américain se propageait au début de notre siècle à vitesse prodigieuse pour attirer les chômeurs et les mécontents du vieux continent qui se battaient pour un emploi en Amérique du Nord. Son fils ambitieux, audacieux, Carmine parvient à s'y intégrer toujours méfiant envers les mondains qui fréquentaient les salons de *Fair*, envers tous ceux qui l'entouraient⁸⁷ «Nous sommes prisonniers d'une quantité de clôtures invisibles et sans cesse guettés, gardés à vue si vous préférez... Si nous respectons les règles tout va bien... Au premier signe de caractère où pis encore d'indépendance, nous devenons suspects. Voyez-vous, on dit que les gens d'ici sont chaleureux et accueillants. Ce n'est pas faux. Ils le sont. Mais ils sont aussi très soupçonneux et ils ne nous pardonneront jamais d'être différents». Cet ambitieux new-yorkais d'origine sicilienne, révolté⁸⁸ «New York mon exil, ma race reniée, New York je te hais, je te hais», retourne en Sicile pour y trouver la mort, une mort typiquement sicilienne.

Calogero et Agatha sans se révolter, installés à New York ont apporté avec eux tous les saints protecteurs de leur pays qu'ils vénèrent s'ils le

84. *Oublier Palerme*, p. 212.

85. *Oublier Palerme*, p. 91.

86. *Oublier Palerme*, p. 91.

87. *Oublier Palerme*, p. 249.

88. *Ibid*, p. 307.

méritent...

Quant au baron de D. il quitte la Sicile peu avant la fin de la seconde guerre mondiale. Exasperé, désolé, déçu et révolté à la fois, il luttait à sa façon contre les fascistes en laissant les fenêtres du chateau ouvertes, d'où échappaient les communiqués de Radio Londres, en se débarrassant de ses pianos en signe de deuil car «l'incompétence et la folie meurtrière du régime»⁸⁹ ont provoqué en lui «un torrent de vengeance»⁹⁰. Révolté et inconsolable le baron de D. a quitté Solanto et s'est installé à New-York, dans le quartier italien fréquenté par Gianna, où il rencontra son ancien serviteur Alfio Bonavia et partagea avec lui souvenirs et peines.

Quant à Fulco di Verdura il a connu la révolte lorsqu'il est entré en contact avec le peuple palermitain, lors de sa rencontre avec ses camarades du gymnase Garibaldi⁹¹. «C'était là-bas qu'il a commencé à penser «que le spectacle du monde n'était pas seulement fait d'un assemblage du beaux jardins, de belles villas peuplées d'amis sûrs, de visages aimés et de chiens fidèles». En ce lieu «tout se décomposait, tout se perdait»⁹² et l'univers de son enfance «se lézardait de façon irrémédiable»⁹³. Fulco di Verdura a-t-il hérité de son grand père garibardien et révolutionnaire?

Etres inquiets et courageux les exilés d'Edmonde Charles-Roux sont en même temps révoltés contre toute injustice et médiocrité, contre toute absurdité, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre les extravagances d'une société cruelle. «*Oublier Palerme* est le roman de l'exil impossible» selon François Nourissier et «seuls parviennent à survivre à l'exil les plus sages ou les plus simples qui décident, vaille que vaille de s'enraciner» en oubliant la Mère Méditerranée.

CONCLUSION

Edmond Charles-Roux dans une interview a avoué se sentir «complètement désespérée»⁹⁴ devant son livre publié.

Quant à moi, par ce travail minutieux, me semble-t-il, je n'ai pas voulu la

89. *Oublier Palerme*, p. 214.

90. Ibid.

91. *Une Enfance sicilienne*, p. 270.

92. Ibid.

93. Ibid, «il y en avait de bien vêtus, mais il y en avait d'autres aux culottes lustrées, rapiécées aux fesses et aux souliers troués. C'était avec ces derniers que je me liais».

94. Horense Chabrier, «L'ancienne directrice de Vogue publie sa première œuvre». *Arts et Loisirs*, p. 36, 37, 26.10.1966.

déconcerter d'avantage. Deux raisons essentielles, les suivantes, m'ont incité à traiter ce sujet: Tout d'abord dans toute œuvre artistique ou romanesque réussie, et c'est bien le cas de ces deux livres, on doit sentir le cœur de l'écrivain; son âme exaltée laisse sur chaque phrase son empreinte personnelle ineffaçable; son souffle permanent doit passer comme un courant d'air à travers chaque page, pénétrer le cœur du lecteur.

Puis je me suis beaucoup intéressée à ce jeu, divin peut-être, qui transforme un être doué en témoin complet de son temps, de la réalité quotidienne, de l'histoire et de son évolution, des vagues de la vie; en bref, je suis attirée par la puissance magique des mots capables de créer des univers entiers plus solides que tout autre dans un monde en perpétuel changement. Je suis impressionnée par la transformation des expériences vécues, accumulées pendant de longues années, en une œuvre où le mythe et la réalité dans une forte étreinte offrent l'aspect d'un corps bien bâti aux multiples visages aptes à plusieurs interprétations; c'est précisément ce qu'elle a fait cette espionne de la vie en nous présentant ses enchevêtrements quelque-fois ahurissants.

Edmonde Charles-Roux a un penchant pour les biographies. Elle est la biographe de Coco Chanel, de Dom Juan d'Autriche et d'Isabelle Eberhardt⁹⁵.

Dans *Elle Adrienne*, gros roman de sept cents pages environ, l'histoire et le mythe se marient bien. «Ulric n'est pas un personnage inventé»⁹⁶. «Le destin de cette famille déchirée (...) c'est un fait réel»⁹⁷ et jusqu'à quel point le personnage d'Adrienne peut-il être considéré comme le reflet de Coco Chanel?

Quant à l'*Enfance Sicilienne* n'est-elle pas la biographie d'une partie de la vie de Fulco de Verdura?

Avec un tel goût pour les biographies et sa prédilection pour les destins exceptionnels comme le sien, Edmonde Charles-Roux a voulu tisser sa propre biographie dans *Oublier Palerme* et comme pour prolonger ce plaisir elle a entrepris l'enrichissement de celle de Fulco di Verdura, ayant eu tous les deux une enfance dorée et insouciante, ayant tous les deux connus l'exil et les vicissitudes de la vie. Avec un «lourd bagages d'expérience du réel»⁹⁸ elle a réussi un roman, plutôt «un récit documenté», comme j'ai déjà démontré appuyée sur des exemples précis aussi long, aussi dense que l'*Enfance Sicilienne* sans céder à la facilité des pensées comme les suivantes: «je sais tant de choses, je n'ai qu'à me

95. Un gros livre est consacré à la vie brève et tumultueuse de cette jeune aventurière.

96. Interview accordée au magazine *La vie Tchécoslovaque*, 8.83.

97. Ibid.

98. Maurice Druon, *Vive le Goncourt*. *Nouvelles Littéraires*, p. 11, 24.11.1966.

laisser aller»⁹⁹, ni à la paralysie provoquée par des réflexions moroses: «Je connais tant de gens je ne veux dire telle chose»¹⁰⁰. Par un travail «d'artiste»¹⁰¹ elle a créé ses livres où elle a mis «ses nostalgies, le deuil, la jalousie, la solitude et ce sentiment du partage des hommes en deux races, celle à laquelle on appartient et puis l'autre»¹⁰².

Après l'étude de ces œuvres et après avoir fouillé dans la vie d'Edmonde Charles-Roux, j'arrive à la conclusion que son roman couronné en Décembre 1966 est un roman autobiographique et je suis loin de partager l'avis de Maurice Druon, affirmant que «chose rare pour un premier roman, il n'est pas autobiographique»¹⁰³; par contre je partage l'avis de son «maître» Louis Aragon, quand il affirme que «tous les livres du monde sont un portrait de l'auteur»¹⁰⁴. Quant à moi, je vais encore plus loin en pensant que madame Edmonde Charles-Roux en écrivant *Oublier Palerme* a voulu oublier Marseille, ville natale de ses parents, où elle a passé la plus grande partie de la guerre. Bien entendu, quand on traite des sujets pareils on doit avoir en esprit la célèbre phrase de François Mauriac prétendant que l'art du romancier réside dans son «formidable pouvoir de déformation et de grossissement»¹⁰⁵.

Grâce à son talent, à sa sensibilité, à son courage aussi Edmonde Charles-Roux nous a offert deux livres qui doivent être considérés comme un hymne bien orchestré en l'honneur de ce vieux continent prestigieux et précieux, chargé d'histoire et de trésors, dont elle décrit quelques-uns, pour que leur éternité soit garantie sur une planète, où la nouvelle architecture, l'art moderne et l'évolution des goûts altéreront le visage connu. Si le gothique, le byzantin, le baroque et le néoclassique offrent une rare beauté et une variété d'expression surprenante et que le passage du temps impose d'autres goûts et d'autres préférences, d'autres expressions artistiques, ces deux livres resteront comme un témoignage d'un temps à jamais révolu-une sorte de musée fondé pour préserver quelques monuments méditerranéens, qui font gloire à l'esprit créatif de l'homme et à sa volonté de captiver et d'embellir la nature. Edmonde Charles-Roux écrit des romans classiques, leur trame est classique, car à Prague où elle reçut une bonne part de son éducation, ses professeurs «étaient imprégnés de littérature russe»¹⁰⁶.

99. Ibid.

100. Ibid.

101. Ibid.

102. Ibid.

103. Ibid.

104. Louis Aragon: «Elle, Edmonde», *Lettres Françaises*, 16.6.1971.

105. François Mauriac, «Le romancier et son art», Tome II, p. 845, bibliot. de *la Pleiade*, Gallimard 1979.

106. Interview accordée à Guy Le Chec'h, 24.11.1966 *Figaro Littéraire*.

Les commentaires élogieux parus dans les journaux sont nombreux, cependant les mécontents ne manquent jamais, les jaloux et les malintentionnés mon plus. Ainsi un long article paru dans les *Lettres Françaises* jugeait notre écrivain, bien doué selon la majorité des critiques, comme un écrivain dont l'écriture est «trop simple et naïve» et le livre «gentil mais banal»¹⁰⁷, sans «aucune audace particulière»¹⁰⁸. Franchement, quand on veut chercher des fautes et des insuffisances, on en trouve toujours, car sur ce point précisément les gens ont la parole facile. La vérité cependant est différente et les fins connaisseurs qui apprécient les histoires racontées dans les moindres détails, doivent apprécier Edmonde Charles-Roux. La poésie surgie de ses phrases tantôt courtes, tantôt longues et le choix des mots forme un ensemble de première qualité. Si François Mauriac est qualifié comme «le démon du style», Edmonde Charles-Roux peut-être considérée comme le démon de la musique des mots celle qui émane de toute son œuvre d'artiste, d'«écrivain sûr de son talent, maître de son sujet et de son style»¹⁰⁹.

Athènes, le 19/5/92

107. Charles Camproux, «Edmonde Charles-Roux Oublier Palerme», *Lettres Françaises*, sp. 7-9, 4.5.1967.

108. Ibid.

109. Philippe Brunetière, *Oublier Palerme*. Dans un bref article il s'était très favorablement exprimé sur ce roman avant que l'auteur ne reçût le Prix Goncourt. *Biblio*, Décembre 1965-1966.

BIBLIOGRAPHIE

- Edmonde Charles-Roux: *Oublier Palerme* éd. Grasset.
Une Enfance Sicilienne, selon Fulco de Verdura par Edmonde Charles-Roux.
- Albert Camus: «*Les Noces*» *Bibliothèque de la Pleiade*.
 François Mauriac: *Mémoires intérieures* éd. Livre de poche.
 Colette: *Le Blé en herbe*. édition «j'ai lu»
 Maurice Druon: *Vive le Goncourt Nouvelles Littéraires*, p. 11, 24.11.66.
 Louis Barjon: *Prix littéraires: Oublier Palerme* «*Nature morte devant la fenêtre*», p. 63-72, *Etude*, Janvier '67.
- Louis Aragon: *Elle, Edmonde...* *L'Humanité*, p. 3-4, Juillet '71.
 Philippe Brunetière: *Oublier Palerme Biblio*, Décembre '65.
 Hortense Chabrier: *L'ancien directrice de Vogue E.C.R. publie sa première œuvre*, *Arts et Loisirs*, p. 36, 37, 26.10.66.
- Guy Le Chec'h: *Edmonde Charles Roux a mis six ans pour Oublier Palerme*, *Figaro littéraire* 24/11/66
 Edmonde Charles Roux: *De l'étrangeté d'être étrangeté d'être étranger*, *Europe*, p. 70-77, Avril - Juin '71.
- Maurice Nadeau: *Un Gouncourt bien français*, *La Quinzaine Littéraire*, 1.12.66.
- Kleber Haedens: *Le roman traversé par le courant continu de la vie*, Paris Presse 29.10.66.
- Karia D. Kaupp: Entretien avec E.C.R., *A propos d'une enfance sicilienne*, *Des femmes en mouvement*, p. 27-29, 12.6.81.
- Jacqueline Piatier: *Oublier Palerme*. *Le Monde*, 12.11.66.
 Elsa Triolet: *L'impossible oubli*. *L'Humanité*, 22.11.1966.
 Robert Kanters: *Palerme-Manhattan Figaro Littéraire*, 1.12.66.
 André Stil: *Ne rien oublier L'Humanité*, 3.11.66.
- François Nourissier: *Une fête*. *Lettres françaises*, p. 3-4, 24.11.66.
 Rêvue: *La vie Tchecoslovaque: Prague est la ville de mon enfance*, 8/83.
 Françoise Xenakis: *Soleil et cruauté en Sicile*. *France Matin*, 19.4.81.
 Paul-Jean Franceschini: *La Sicile abolie*. *Le Monde* 3.7.81
 Dominique Frena: *Un duc proustien en Sicile*, p. 79-80, *L'Express* 12.15.4.81.
- J. B. Roustain: *Sang bleu et nostalgie*. *L'Express*, Juin '81.
 Charles Camproux: *Edmonde Charles-Roux. Oublier Palerme*, *Lettres Françaises*, p. 7-9, 4.5.67.
- Anne Villelaure: *Proche et lointaine Sicile*, p. 6, 24.11.66.
 François Nourissier: *Une enfance sicilienne*. *Le Figaro magazine*, 5.6.81.
 Christian Dedet: *L'autre Sicile L'Esprit*, p. 280-289, 1967.

Autobiographie et création romanesque: Edmonde Charles-Roux et les «fuites» de ses héros révoltés

INTRODUCTION

PREMIER CHAPITRE

Les évasions imaginaires

a) Au rythme de New-York

b) Sicile inoubliable. Littérature et réalité

DEUXI'EME CHAPITRE

Les héros révoltés et leur exil

CONCLUSION

RESUMÉ

Maria Malcoyanni, *Autobiographie et création romanesque*
Edmonde Charles - Roux et les fuites de ses héros révoltés.

Το άφθαρτο κάλλος της νότιας Ευρώπης με την πανάρχαια ιστορία της, τα μνημεία και τα έθιμά της μας παρουσιάζει η Edmonde Charles-Roux στο μυθιστόρημά της *Oublier Palerme*. (Για να ξεχαστεί το Palermo).

Στις τετρακόσιες περίπου σελίδες αντιπαράθθενται δύο νοοτροπίες η αμερικάνικη και η ευρωπαϊκή. Δύο κόσμοι που ενώ συμπορεύονται, μάλλον αντιμάχονται ο ένας τον άλλο, μέσα σ' ένα σύμπαν που διαρκώς μεταβάλλεται, σε μια κοινωνία όπου ο αμερικάνικος τρόπος ζωής κινδυνεύει να αλλοιώσει την προσωπικότητα των ανθρώπων, ενώ παράλληλα, τείνει να συντρίψει κάθε αξία του παρελθόντος.

Στη μελέτη αυτή έγινε κάποια προσπάθεια για να φανεί ότι το *Oublier Palerme* δεν είναι αντιαμερικάνικο μυθιστόρημα, αλλά η έκπληξη μιάς συγγραφέως αντιμετώπισης με μια πραγματικότητα που δεν ανταποκρινόταν στις προσδοκίες της.

Το *Oublier Palerme* είναι μάλλον ένα χρονικό μιας εποχής όπως έχει αποδειχθεί στη μελέτη αυτή, παρά ένα απλό, παραδοσιακό μυθιστόρημα και είναι βιβλίο αυτοβιογραφικό όπως προσπάθησα να αποδείξω επειδή τα γεγονότα και τα βιογραφικά σημειώματα της συγγραφέως με προκάλεσαν.

Όσο για το βιβλίο του Fulco di Verdura *Une Enfance Sicilienne*. «Μια παιδική ηλικία στην Σικελία» είναι βιβλίο αυτοβιογραφικό επειδή ο συγγραφέας αναφέρεται στη ζωή του και σ' αυτή της οικογένειάς του χωρίς ν' αλλάξει ούτε τα ονόματα των δικών του ούτε των κατοικιών του. Κι αυτό το βιβλίο στο οποίο η Edmonde Charles - Roux έδωσε νέα πνοή και αίγλη, έτσι ώστε να θεωρείται μέρος του έργου της, αποτελεί πολύτιμο χρονικό μιας εποχής.

Τα δύο βιβλία μαζί συνθέτουν μια ολοκληρωμένη εικόνα της ζωής στη Σικελία των αρχών του εικοστού αιώνα και της περιόδου πριν το δεύτερο παγκόσμιο πόλεμο, και συνθέτουν αναμφίβολα έναν ύμνο στο μεσογειακό πολιτισμό που θα πρέπει όχι μόνο να επιζήσει μέσα στην παραζάλη της τεχνοκρατικής εποχής, αλλά και να επιβάλλεται ως τρόπος ζωής και σύλληψης του κόσμου.